
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/3 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.3.60987

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

mit einem hohen Frauenanteil aus der Versicherungspflicht ausgeschlossen, verheirateten Frauen wurde der Austritt aus der Versicherung erleichtert, und unverheiratete schwangere Frauen konnten keinerlei Ansprüche auf Sozialleistungen erheben. Darüber hinaus standen sich sozialpolitische Forderungen von Männern und Frauen zum Teil diametral gegenüber, wenn es z. B. um die Regelung von Pausen ging, an deren Ausweitung Frauen in ihrer Dreifachbelastung als Mütter, Ehefrauen und Arbeiterinnen nicht interessiert sein konnten, da sie die Zeit ihrer häuslichen Abwesenheit nur verlängerten.

Die Studie basiert zu großen Teilen auf deutscher Sekundärliteratur und einer Reihe von Primärquellen. Bedauerlich ist in diesem Zusammenhang die fehlende Bibliographie, die bei der Vielzahl der hier behandelten sozialpolitischen Aktivitäten und vorgetragenen Positionen sehr hilfreich gewesen wäre. Die relativ häufige Verwendung elsässischen Archivmaterials wirkt irritierend, wenn es darum geht, eine »typisch deutsche« Entwicklung des Sozialstaats nachzuzeichnen.

Überaus interessant ist die im Buch nur angedeutete Gegenüberstellung von deutschen Gemeinschaftsparadigmen und dem Solidaritätsprinzip, das der französischen Gesetzgebung zugrundeliegt. Inwieweit diese Kontrastierung trägt, läßt sich nach Lektüre des Buches nicht entscheiden, da die französische Entwicklung nicht weiter thematisiert wird. Aber die These verspricht anregende Diskussionen und mag die vergleichende Forschung über die deutsche und französische Sozialpolitik ein gutes Stück voranbringen.

Karen SCHNIEDEWIND, Halle–Wittenberg

Udo ACHTEN (Hg.), *Der wahre Jacob. Ein halbes Jahrhundert in Faksimiles*, Bonn (J. H. W. Dietz) 1994, 264 p.

Quelle belle réédition de ce magazine satirique grâce à laquelle nous pouvons suivre plus de cinquante ans d'histoire allemande à travers plume et pinceau d'auteurs dont le regard critique et ironique de la société ne correspondait certainement pas à l'attente des autorités de l'époque.

Fondé à Hambourg en 1879, le »Wahre Jacob«¹ poursuit dès ses débuts la monarchie autoritaire et critique le matérialisme qui règne sous l'Empire allemand. Cette tendance plus que critique, ainsi que les liens qu'il entretient avec la social-démocratie, lui valent des débuts difficiles. Pour échapper à la pression des autorités les rédacteurs décident de transporter le siège du »Wahre Jacob« à Stuttgart, capitale d'un royaume de Wurtemberg jugé plus libéral, où les éditions Dietz le publient à partir de 1884. La feuille paraît d'abord sous forme de mensuel, puis, grâce à son succès, sous forme de bimensuel. Le tirage du »Wahre Jacob« atteint en effet le nombre de 370 000 exemplaires vers 1914, ce qui représente un lectorat d'à peu près deux millions de personnes – de loin plus que son concurrent du camp bourgeois, le »Simplicissimus«. Le magazine compte parmi ses auteurs des personnages de la gauche allemande aussi connus qu'Erich Mühsam², Kurt Eisner³ ou Karl Liebknecht⁴.

La guerre de 1914/18 provoque une forte réduction de son tirage et l'inflation de 1923 signifie sa mort – mais la résurrection aura lieu en 1927 avant que l'avènement du national-

1 Le titre se réfère à un personnage de la culture populaire allemande, qui se caractérise par un langage franc, humoristique et de bon sens.

2 Poète et auteur de cabaret politique avant et après la Grande Guerre, on le compte parmi les auteurs les plus brillants de ce genre littéraire. Arrêté après la République des Conseils de Munich (1919), il est condamné au bagne. Libéré, il sera à nouveau arrêté par les nazis et assassiné en 1934.

3 Socialiste bavarois dont l'assassinat en 1919 provoque la proclamation de la République des Conseils de Munich.

4 Compagnon de lutte de Rosa Luxemburg et victime des corps francs en 1919.

socialisme ne mette un terme final à l'existence de cette feuille en mars 1933. Une vie de 54 ans donc, qui sera témoin de l'apogée et du déclin de l'Empire, de la difficile survie et de la mort de la République de Weimar, puis finalement de l'ascension au pouvoir du nazisme.

C'est la question sociale, qui comprend aussi bien la critique des conditions de vie du prolétariat sous l'Empire que l'éloge et la défense de mouvements sociaux, qui représente le premier leitmotiv des auteurs-dessinateurs du »Wahre Jacob« avant 1914. Jugeant la politique sociale de Bismarck complètement insuffisante, ils prônent l'autodétermination du prolétaire, car le bien-être de l'ouvrier ne dépend que de lui-même et génère la lutte sociale. La campagne pour le 1^{er} mai devient alors le symbole d'une solidarité internationale, alors que le mouvement pour les huit heures signifie la conquête d'un temps de loisir ouvrier, synonyme de vie de famille, instruction, activité politique et syndicale ...

Les auteurs vantent par conséquent la grève comme moyen de lutte, tout comme ils dénoncent le *lock-out* utilisé par les fabricants. L'action des dockers de Hambourg, en 1896, représente un sommet dans le mouvement social allemand et son échec un recul sensible pour celui-ci. Un autre danger, souvent dénoncé par les dessinateurs, menace le prolétaire à cette époque, celui du chômage, qu'aucune loi sociale ne peut éviter ...

La répression politique accompagne constamment la publication du »Wahre Jacob« durant ces années. A l'époque des lois anti-socialistes de Bismarck, la chasse faite par les gendarmes aux propagandistes sociaux-démocrates devient un sujet majeur des caricaturistes; et même après l'abrogation de la législation anti-socialiste, la liberté de la presse entravée et la justice de classe sont des sujets qui reviennent perpétuellement. Jésus, s'il revenait dans l'Allemagne impériale, ne profiterait pas longtemps de sa liberté pour répandre la bonne parole: vite arrêté, il serait aussitôt condamné à une peine de prison de quelques années⁵ ...

Le militarisme représente le quatrième grand sujet de la critique à l'époque impériale, avec une tendance accrue à partir de la dernière décennie du siècle. Les dépenses pour l'armée et la marine, tout comme la glorification du statut militaire, et finalement la dénonciation du danger d'un conflit armé constituent matière à d'innombrables caricatures.

Mais abandonnant l'utopie pacifiste et oubliant sa tradition antimilitariste, le »Wahre Jacob« va appeler à la lutte contre les ennemis de l'Empire en 1914. Ceci n'empêche cependant pas certains caricaturistes de s'attaquer aux mauvaises conditions de vie dont les responsables sont les capitalistes, devenus profiteurs de la guerre. La Révolution russe devient, à partir de 1917, un des thèmes principaux de la feuille satirique et elle jouit, au moins à ses débuts, de la sympathie des rédacteurs parce qu'elle représente la libération du régime despotique du tsar.

Les événements révolutionnaires en Allemagne changent la nature du »Wahre Jacob«, fidèle à la social-démocratie; la scission au sein du mouvement ouvrier et l'identification avec la nouvelle forme d'Etat lui enlèvent une certaine agressivité. Pendant les années de la République de Weimar, il prend position pour une population souffrant du chômage et des bas-salaires; il se prononce contre l'interdiction de l'avortement et pour le droit à l'autodétermination féminine. La défense des droits syndicaux reste un de ses sujets préférés, tout comme les critiques de l'automatisation du travail et de l'aliénation de l'ouvrier. Les caricaturistes n'oublient pas non plus d'attaquer le caractère apolitique du sport, la condition sociale des couturières, les spéculateurs à la bourse, le nouveau fétichisme de la marchandise, la pollution ...

Le national-socialisme constitue le grand sujet des dernières années du »Wahre Jacob«. Il est frappant de constater la lucidité avec laquelle les journalistes perçoivent le danger que représentent Hitler et ses cohortes – dès 1932, ils prédisent la guerre contre la Russie, la France et les pays voisins de l'Allemagne. Mais ils ont bon à caricaturer le cerveau vide de l'homme de Braunau, se moquer du manque d'intelligence et de la stupidité des slogans de ses troupes, c'est finalement la feuille satirique qui doit céder ...

5 Dessin de Rata Langa, 1889: »Autrefois et maintenant«, p. 74.

Ce volume représente un choix, et tout choix est arbitraire. L'éditeur s'en explique: la lecture historique et la valeur artistique de certaines caricatures ont influencé sa sélection; celle-ci doit néanmoins créer un tableau représentatif de 54 ans de l'histoire de l'Allemagne. Ces conditions nous semblent en effet bien remplies, même si l'on peut regretter l'absence de toute discussion sur la scission du mouvement ouvrier allemand ou sur les événements révolutionnaires de 1918/19.

Robert BECK, Le Mans

Alfred GOTTWALDT, *Deutsche Reichsbahn. Kulturgeschichte und Technik*, Berlin (Argon) 1994, 191 p.

The number of beautifully illustrated coffee-table books about railroads is, of course, legion. This volume surpasses the usual mediocrity of the genre by virtue of Gottwaldt's excellent iconographic selections and thoughtful texts. As director of the Railway Department in Munich's Museum für Verkehr und Technik, he is well placed to survey the long history of the Reichsbahn and to present it coherently in word and image.

Actually he tells three different stories. The first concerns Germany's patchwork of railway networks before their eventual consolidation in 1920. Gottwaldt wonders whether that event occurred 50 years too late. His question betrays a certain tendency to teleology, that is, to treat the pioneering years and the Second Empire merely as a prelude to nationalization. But that perspective unduly minimizes the vitality of particularism and capitalism in the various federal states before 1914, at a time when they collectively (but not uniformly) boasted almost 60000 kilometers of track and nearly half a million employees. The assumption is dubious that Germany's many separate state railway companies were in fact moving toward fusion on the eve of the First World War. A necessary precondition for that outcome, it can be plausibly argued, was the severe jolt of a protracted international conflict ending in defeat and revolution.

The second tale follows the Reichsbahn from its inception in 1920 to the collapse of the Third Reich in 1945. Despite all the economic troubles of the Weimar Republic, these were years of expansion, modernisation, and technological innovation. Accordingly, in 1933 the Nazi regime inherited one of the most proficient railway systems in the world and, as we well know, promptly put it to use. Gottwaldt does not fail to underscore the military utility of railroads nor to insist on their compliant role in the deportation and extermination of hundreds of thousands of European Jews in Auschwitz and elsewhere. »What happened there in Germany's name,« he writes, »would not have been possible without railway trains right to the gates.«

The third narrative relates the anticlimactic history of the so-called Reichsbahn during the four decades between 1949 and 1989. It was so called solely because of legal technicalities resulting from the political division of Germany. In the West engines and boxcars bearing symbols of the East German regime were inadmissible; hence the outdated anomalous designation. Whereas the Reichsbahn before 1945 had been in the technological vanguard, its latter-day successor fell increasingly into disrepair and disrepute by keeping ancient steam locomotives in service long after their prime. One should recall, as Gottwaldt does, that as late as 1930 only 3 percent of German railways were electrified. Thus to discard old machines and convert to electric power in the postwar period required very major infusions of capital for which the resources of the DDR were simply insufficient.

All in all, *Deutsche Reichsbahn* can be recommended for anyone's coffee table and, indeed, for reading.

Allan MITCHELL, San Diego